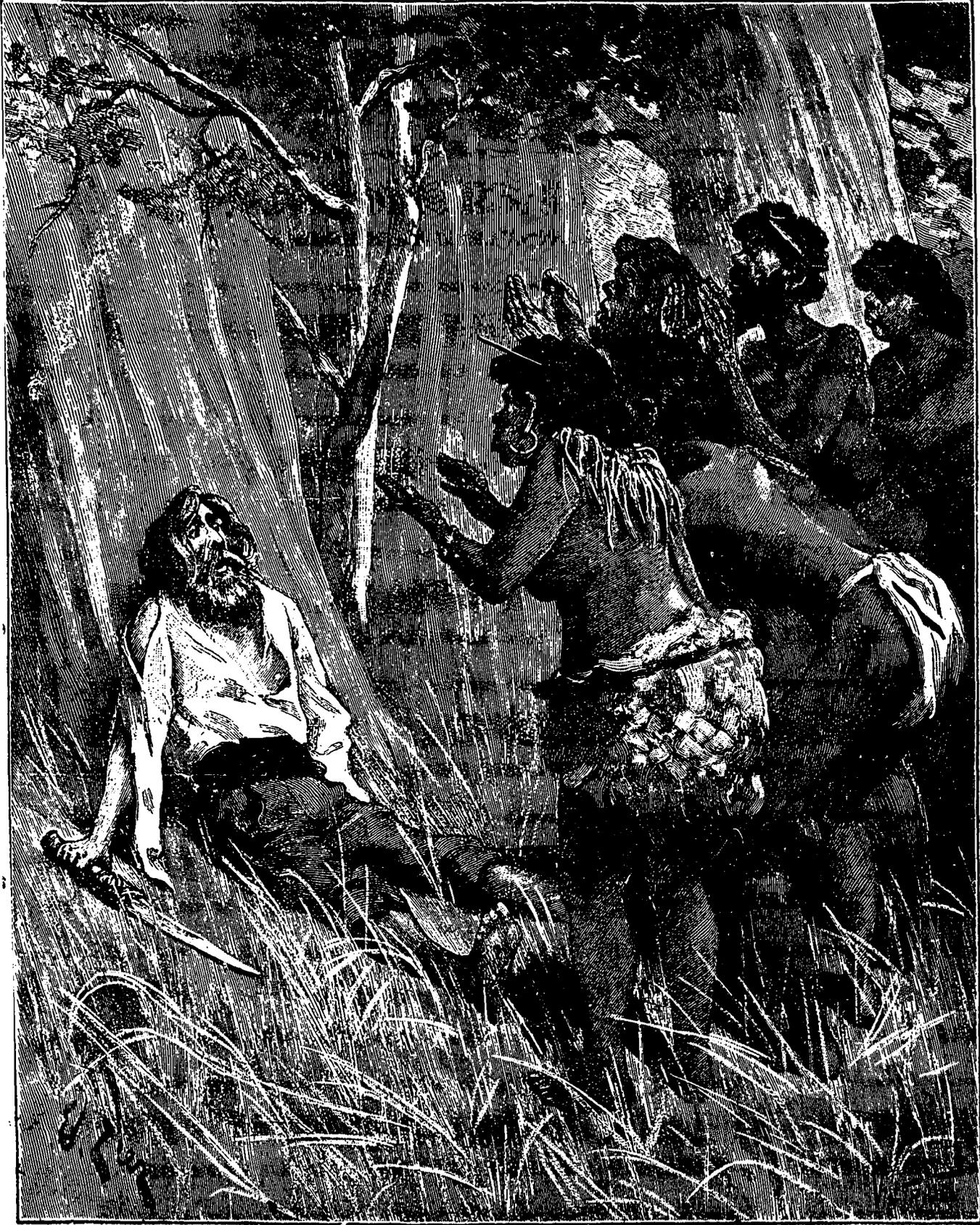


UN AUTRE ROBINSON



Deux femmes sauvages s'étaient empressées d'aller chercher leurs maris pour contempler l'homme blanc.

William Buckley, surnommé le Sauvage Blanc, a été un véritable Robinson — celui de l'Australie. Envoyé dans la Nouvelle-Hollande comme convict il persuade à cinq de ses compagnons de s'évader. Les voilà partis dans un pays inconnu ; la faim et le découragement fit retourner les cinq compagnons de Buckley au bout de huit jours de marche. Lui continua et endura tout ce qu'un être humain puisse endurer. Un soir il se coucha au pied d'un arbre, décidé à attendre la mort.

Cependant, le lendemain matin, il trouva assez de nourriture pour ranimer ses forces épuisées. Plusieurs fois déjà il avait vu de loin des naturels ou entendu leurs voix. Il leur avait échappé un jour en traversant une crique à la nage, et, la nuit, il voyait leurs feux s'allumer dans la forêt. Puis, pendant près de trois jours il dut se cacher, mourant de faim et de soif.

Mais sa tranquillité allait être troublée. Un jour, trois naturels entrèrent dans sa cabane, sans paraître effrayés de sa présence. Ils mangèrent et burent avec le plus grand calme. Ils étaient vêtus de peaux d'opossum et armés de lances. Buckley, sans armes et affaibli par les privations, n'était pas en état de leur résister. Il se laissa emmener par eux à leur campement. La nuit ils le surveillèrent pour l'empêcher de s'enfuir. Le lende-

main matin ils sortirent et Buckley, redoutant leur retour, s'enfonça dans le bush.

Durant des mois il erra, menant l'existence des sauvages, ne vivant que de racines, de baies sauvages, et de mollusques. Le temps était devenu sombre et tempétueux. Le fugitif manquait le plus souvent d'abri, de feu et de nourriture. Son sommeil était traversé par la crainte des naturels. A la vérité, l'instinct de la conservation était extraordinaire en lui ; il y avait longtemps qu'un homme moins fortement trempé aurait péri.

Un jour, rampant plutôt qu'il ne marchait, à travers le fourré, il aperçut une sorte de tumulus en terre dans lequel était plantée une lance. Il s'empara de l'arme et s'enfuit. Cette lance devait lui sauver la vie ; en attendant, elle l'aidait à assurer sa marche.

Cette nuit-là, s'étant étendu pour se reposer sous un arbre, n'espérant plus voir briller le jour qui suivrait, il fut aperçu par deux femmes sauvages qui s'empressèrent d'aller chercher leurs maris pour contempler l'homme blanc. Les maris, sans doute plus intelligents que leur femmes, devinèrent dès le premier coup d'œil le cas de Buckley. Un de leurs grands guerriers avait été enterré sous le tumulus. C'est la croyance générale des sauvages que les grands guerriers deviennent après leur mort des hommes blancs.

Celui-là avait la lance du défunt : nul doute qu'il ne fût le héros de cet avatar. Ils le saluèrent, en frappant des mains, du nom de Murrangurk, qui appartenait au guerrier mort, et le conduisirent à leurs huttes avec de grandes démonstrations de joie. Enfin, heureusement pour le soûlé ressuscité, on lui servit un repas qu'il mangea du plus bel appétit.

Après une fête, durant laquelle les femmes frappèrent leurs tambours de peau d'opossum jusqu'à ce que leurs bras tombassent de fatigue et que les hommes se fussent livrés à la danse des couteaux jusqu'à tomber par terre, Buckley fut officiellement reçu dans la noire compagnie et présenté comme un frère, situation que le fugitif accepta de la meilleure grâce du monde.

Pendant trente ans il vécut de la vie de ses sauveurs et comme l'un d'eux, se joignant à leur expéditions et prenant part à leurs conseils. Il prit pour épouse une charmante sauvage qui le rendit père d'un jeune guerrier, dont la peau de nuance claire fut le dépit et l'envie de toutes les femmes de la tribu. Enfin, l'âge arrivant, Buckley était devenu le personnage le plus important de la tribu, une sorte de père du peuple dont l'avis prédominait dans les assemblées.

Trente deux ans plus tard, alors qu'il avait désappris la langue anglaise, il put être reçu à bord d'un vaisseau de son pays.

E. A. Spoot.